

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Hommage à Ginette Guindon

Robert Soulières et Ginette Landreville

Volume 24, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Soulières, R. & Landreville, G. (2001). Hommage à Ginette Guindon. *Lurelu*, 24(2), 100–100.

Hommage à Ginette Guindon

Robert Soulières et Ginette Landreville

Chanceuse, va!

En mai dernier, Ginette Guindon a pris sa retraite de la Bibliothèque de Montréal, plus précisément du service de l'expertise documentaire. On a le goût de s'écrier : maudite chanceuse! Ou encore : comment peut-elle prendre sa retraite si jeune?

Pour les nouveaux lecteurs de *Lurelu*, rappelons que Ginette a été membre de l'équipe de *Lurelu* dès le tout premier numéro. Elle a fait partie du comité de rédaction depuis sa fondation en 1977 jusqu'à 1982; à l'époque, croyez-moi, c'était héroïque. Elle a signé un dossier sur le thème de la mort dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1987), des articles sur Monique Corriveau, sur la fête de Noël dans les livres pour la jeunesse, sur les livres-cadeaux (1982, 1986, 1987)...

Surtout, Ginette a signé plus de cent critiques de livres, collaborant ainsi à presque tous les numéros de la revue depuis sa fondation — un record. Ça représente beaucoup de travail; pour Ginette, lire a toujours été un plaisir, même s'il fallait qu'elle rédige une critique par la suite. Elle a toujours trouvé le mot juste et précis pour dire ce qu'elle aimait ou ce qu'elle n'aimait pas, se montrant généreuse pour un premier roman et un peu plus sévère pour les écrivains aguerris. Refusant la complaisance, jamais elle n'a cherché à blesser ni à se montrer plus fine que l'auteur ou que l'illustrateur, comme c'est hélas parfois le cas chez certains commentateurs. Ce que je retiens des critiques de Ginette, c'est qu'elles étaient pertinentes et justes.

C'est facile de critiquer, dit-on parfois, mais, au fond, ce n'est pas si simple que ça...

Robert Soulières
ex-directeur de *Lurelu*

Un moteur de recherche appelé Ginette

[Ce texte a été lu le 11 mai lors d'une réception organisée en l'honneur de Ginette Guindon.]

Bien avant les catalogues informatisés et les répertoires des bibliothèques qui sont les sites favoris des enseignants en littérature jeunesse, c'est à Ginette Guindon qu'on s'adressait. Depuis, c'était tellement tentant d'utiliser son nom comme *raccourci*, que même si Merlin (le catalogue informatisé de la Bibliothèque de Montréal) nous facilitait les démarches de recherche, nous continuions à recourir à l'indispensable *Merline*.

Ce qui explique le mode analogique de mon intervention.

Avec elle, jamais de problème d'accès. Sous la rubrique *accueil*, Ginette répondait, sans attendre, toujours présente, à l'écoute. Chez elle, la fonction *aide* était constamment activée : disponible, intéressée à tout. Que ce soit au bout du fil ou au hasard des rencontres, je ne l'ai jamais vue laisser partir son interlocuteur sans lui offrir une suggestion ou une solution.

Mais, on le sait, ce qui intéresse particulièrement les chercheurs, c'est la fonction *recherche*. C'est là que se manifestait la générosité et le professionnalisme de Ginette. Sa spé-



La retraite de Ginette Guindon a été soulignée, entre autres, lors de l'assemblée générale de Communication-Jeunesse; à droite, la présidente, Patricia Lemieux.

(photo : Daniel Sernine)

cialité était la *recherche locale* (que nous qualifierons de recherche en littérature jeunesse québécoise). Combien de fois n'a-t-elle pas aidé à trouver la perle rare, le livre bien caché ou une édition très précise? Je me souviens d'un exemplaire d'*Agouhanna*, de Claude Aubry, traduit en chinois, que je cherchais pour l'exposition des 75 ans de littérature jeunesse au Québec, et qu'elle a déniché à la Bibliothèque nationale du Canada.

Non seulement Ginette était incollable en recherche locale, mais le recours à sa fonction *historique* nous fournissait ce qu'aucun Merlin technologique ne peut encore réaliser : une mise en contexte pertinente, riche de liens, en plus d'un commentaire, d'une opinion qualifiée. J'ai toujours apprécié sa maîtrise de l'histoire de la littérature québécoise, ses connaissances sur le milieu de l'édition, le recul qu'elle était en mesure d'exercer pour mieux situer une œuvre et la comparer. *Lurelu* a bénéficié souvent et grandement de cette richesse.

Il faut savoir aussi que Ginette a une autre fonction indispensable : celle d'établir des *liens*. Car, avantage d'une longue vie professionnelle au service de la littérature jeunesse, elle en connaît à peu près tout le milieu et nous faisait bénéficier de son large réseau.

Un chercheur qui interrogeait Ginette Guindon déclenchait un *moteur de recherche* idéal pour le mettre en lien avec d'autres personnes-ressources, d'autres organismes, d'autres répertoires. Bref, elle était elle-même un *mot-clé*. Si vous entrez son nom comme auteure dans Merlin, vous la trouverez associée à une belle bande de mordus de littérature jeunesse : Michelle Provost, Michel Clément, Yolande Lavigneur, Michèle Gélinas, Gisèle Desroches.

Si bien qu'à l'interroger on était assuré de trouver ce qu'on n'avait même pas pensé à chercher.

Maintenant qu'elle sera à la retraite, que ferons-nous de notre *raccourci* Ginette Guindon? Vous me direz qu'on est bien égoïstes et que ce sera bien fait pour nous d'obtenir un message : «erreur 404». Au nom des chercheurs et chargés de cours déjà en manque, je m'adresse de tout cœur à ville.montreal.qc.ca/biblio : qu'on rétablisse ce poste essentiel le plus tôt possible!

Mais puisqu'il faut bien faire notre deuil de toi professionnellement, Ginette, je te souhaite de faire usage de ta retraite pour lire enfin tout ce que tu désires, des livres adultes à volonté, des livres jeunesse sans avoir à rédiger de commentaires, délestée du poids de devoir formuler une opinion ou d'être diplomate.

Sois assurée que tu resteras longtemps parmi nos *signets favoris*, peut-être plus longtemps que tu voudrais.

Ginette Landreville
adjointe à la rédaction

